

L'évolution de la contraception sous le regard d'une ancienne conseillère au Planning familial

Autor(en): **Yersin, Ursula**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **D'égal à égale!**

Band (Jahr): **15 (2015)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-976392>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'évolution de la contraception sous le regard d'une ancienne conseillère au Planning familial



Entretien avec **Ursula Yersin**, sage-femme indépendante et ancienne conseillère au Planning familial

Active depuis 50 ans, comment avez-vous découvert la pilule contraceptive ?

J'ai fait une formation de sage-femme en Allemagne, mon pays d'origine. C'était dans la deuxième moitié des années 60 et la pilule contraceptive faisait déjà partie de l'enseignement. Cependant, dans la pratique, il y avait beaucoup de méfiance. Les jeunes femmes, par exemple, lui préféraient la méthode des températures.

En 1991, j'ai débuté comme conseillère au Planning familial à Delémont. Le sida avait fait son apparition dans les années 80. On mettait l'accent sur le préservatif, notamment pour les jeunes. Quant à la pilule, on rendait les jeunes femmes attentives aux risques, si elles avaient des antécédents de maladies veineuses ou cardio-vasculaires.

A l'époque, beaucoup de monde fumait. On déconseillait la pilule à celles qui fumaient plus de cinq cigarettes par jour. Elles étaient alors nombreuses à réduire leur consommation.

Vous avez travaillé 20 ans au Planning familial; comment la contraception a-t-elle évolué dans le Jura ?

Les femmes se sont habituées à la pilule, moins diabolisée qu'à ses débuts et cela grâce aux améliorations qui lui ont été apportées, c'est-à-dire avec moins d'effets secondaires.

Puis, dans les années 80, il a été question d'introduire l'éducation sexuelle à l'école. Plusieurs parents n'étaient pas d'accord: ils-elles jugeaient que cela faisait partie de la sphère privée. Mais, parallèlement, l'épidémie de sida prenait de l'ampleur et devenait une telle urgence au niveau de la santé publique que l'éducation sexuelle a

été instaurée dans l'école jurassienne. Le sida a marqué une nette différence entre les années 70 et les années 80 et a donné un certain élan au travail du Planning familial.

Il faut encore savoir que le Planning familial, dans les années 90, a effectué des démarches pour qu'une femme gynécologue exerce à l'Hôpital, car il n'y avait que des gynécologues hommes et qu'il était important à nos yeux que les jeunes filles puissent consulter une femme. J'étais également députée à ce moment-là, et avec le soutien du Bureau de l'égalité, nous avons réussi à ouvrir un nouveau poste à la maternité pour une femme gynécologue.

Les rapports entre les femmes et les hommes en matière de contraception ont-ils changé ?

Les hommes ne sont malheureusement pas très impliqués dans la contraception. Et puis, la pilule pour hommes, cela fait vraiment longtemps qu'on en parle!

Dans les cas d'interruption de grossesse que le Planning peut être amené à traiter, les hommes sont également moins présents. Autrefois, on leur disait qu'ils étaient responsables, qu'ils devaient accompagner leur partenaire dans cette démarche. Certains ne s'en préoccupaient de toute façon pas, et aujourd'hui, avec la prise de médication pour interrompre une grossesse, je pense que les garçons s'impliquent encore moins.

Par contre, j'ai assisté à un changement concernant la paternité. Quand j'ai commencé à travailler en maternité, les hommes étaient exclus des salles d'accouchement; on les appelait chez eux, une fois le bébé né. Ce n'est plus le cas aujourd'hui; ils sont même présents aux cours de préparation à l'accouchement.